

Bordeaux, au fil du temps du XVIIIe siècle au XIXe siècle



Préface

Lundi 26 mars 2018 nous nous sommes déplacés vers la métropole de l'Aquitaine afin de découvrir la ville de Bordeaux au XVIIIe siècle. Une première visite nous a conduits au musée des Beaux Arts où nous avons découvert trois tableaux du Port de la Lune. Une seconde visite nous a fait remonter le temps à travers la ville.

Nous vous proposons de vous faire découvrir notre promenade au fil du temps.

Sommaire

- La Place Royale
- Le mascaron Antillais
- Le Grand Théâtre
- La promenade au château Trompette
- Sur les quais des Chartrons et de Bacalan
- Bordeaux vu de Floirac
- Bordeaux le soir sur les quais
- Remerciements
- Liste des élèves

La Place Royale au XVIIIe siècle



La Place Royale

La place de la Bourse est composée des trois bâtiments ornés de mascarons. Le rez-de-chaussée des bâtiments gauche et droit était, à l'époque, utilisé comme entrepôt pour les marchandises arrivant du port. A la place de la Fontaine des Trois Grâces qui figure aujourd'hui au centre de la Place, il y avait une statue équestre du roi Louis XV. Il tendait la main vers le port en signe d'accueil aux bateaux qui arrivés. L'architecte des trois bâtiments se nommait Gabriel et un restaurant qui porte aujourd'hui son nom se trouve dans le bâtiment central.

Jadis, le port était au pied des bâtiments. De nos jours, il a reculé et pour se souvenir de cette époque, un miroir d'eau le symbolise.

Le mascarón antillais



Le mascarón antillais raconte son histoire

Je suis un mascarón antillais et j'orne le dessus d'une porte de la Place Royale.

Je suis née dans une plantation de cannes à sucre sur l'île de Saint-Domingue. Mes parents ont été arrachés de leur terre qui se trouvait en Afrique. Quelques mois après être arrivée sur l'île antillaise, ma mère me donnait naissance sur la plantation. Depuis l'âge de mes cinq ans, j'ai travaillé pour un homme qui a volé la liberté de mes parents. Le rythme de vie était très difficile car il fallait travailler sous une chaleur insoutenable du matin au soir de six heures à dix-huit heures. Nous n'avions qu'un repas par jour. A l'âge de quinze ans, j'ai été vendue à un armateur bordelais. Cet armateur m'a ramenée à Bordeaux et je suis devenue une nègre à talent, c'est-à-dire que j'ai été en apprentissage pendant au moins trois ans en restant sous l'autorité de mon maître. J'ai exercé le rôle de domestique chez mon maître. Ma vie était moins difficile que dans les plantations.

Pour avoir été dévouée à mes maîtres, ces derniers ont fait sculpter mon visage sur la Place Royale .

Le grand théâtre



Un Bourgeois se rend au Grand Théâtre pour une pièce de Théâtre

Aujourd'hui, nous sommes le 7 avril 1780 et c'est l'inauguration du Grand-Théâtre. Avec mon épouse et mes enfants, nous allons assister pour l'occasion, à la représentation de l'île des esclaves de Marivaux.

Nous attendons l'ouverture des portes, et nous sommes impressionnés par les colonnes et les douze statues. Elles représentent neuf muses et trois déesses de l'Antiquité. C'est un temple des arts construit par Victor Louis. Ce bâtiment est dédié au Roi. Nous voyons son balcon et ses grandes fenêtres.

En rentrant, nous montons le grand escalier de pierre. Un placier nous accueille et nous conduit vers nos sièges qui sont bleus. Le plafond du Grand Théâtre est également bleu, il représente des motifs religieux, avec un magnifique lustre au milieu. Le rideau est rouge.

En sortant nous sommes ravis de la pièce mais aussi de toute la décoration de ce magnifique monument.

Le château Trompette et ses promenades



La promenade au château Trompette

Dès l'aube, les Bordelais aimaient se divertir sur les promenades du château Trompette. Certains adoraient se balader dans les jardins, d'autres admiraient l'horizon puis se retrouvaient dans la chapelle pour la messe. Tous les matins, les jardiniers entretenaient les parterres avec passion. De nombreux bateaux venus du monde entier accostaient sur les quais et apportaient des marchandises diverses et variées. Ce lieu faisait la fierté des Bordelais.

Pierre LACOURT, *Les quais des Chartrons et Bacalan*,
1804 – 1806, 207cm x 340cm, Musée des Beaux Arts,
Bordeaux



Sur les quais des Chartrons et de Bacalan

Ce matin-là, je me promenais au bord des quais. Le ciel était dégagé, de grands voiliers étaient amarrés au milieu de la Garonne. Des bateaux à fond plat ramenaient des marchandises : du sucre, du café et du cacao. En effet depuis quelques temps, on pouvait déguster du chocolat. Sur les quais, d'un côté se promenaient les nobles. Les femmes de la haute société étaient habillées de blanc et se protégeaient du soleil avec une ombrelle, tandis que ces messieurs arboraient de beaux chapeaux. Les marchands surveillaient l'arrivée des marchandises. Au bord de la rive en croissant de lune, des hommes réparaient leurs bateaux pour repartir sur la Garonne, en quête de nouvelles provisions.

Jean Paul ALAUX, *Vue de Bordeaux prise de Floirac*, 1830,
huile sur toile, 190cm x 230cm, Musée des Beaux Arts,
Bordeaux



Vue de Bordeaux prise de Floirac

En ce matin de printemps, je descendais la colline de Floirac à dos d'âne. Des berthes de lait remplissaient les paniers que mon âne portait de chaque côté. Il était environ sept heures, les cloches de la cathédrale tintaient, ce qui signalait l'ouverture du marché des Capucins, où je me rendais pour vendre mon lait.

Les nuages se déchiraient et le soleil se levait peu à peu, ce qui me permettait de distinguer les reliefs de la ville, même à travers le brouillard. En longeant la Garonne, je vis des ondulation dans l'eau, causées par l'arrivée des bateaux à vapeur qui étaient passés sous les arcs du Pont Napoléon, afin de décharger leurs marchandises.

Je reconnus mon mari qui descendait de son voilier pour aller dans sa barque pêcher.

Je m'interrogeai sur ma fille Jeanne qui était partie quelques heures auparavant au marché.

Avait-elle déjà vendu tout son fromage ?

Alfred SMITH, *Bordeaux le soir, les quais*, 1892, huile sur toile, 106cm x 150cm, Musée des Beaux Arts, Bordeaux



Bordeaux le soir sur les quais

Un soir d'hiver de 1870, le sol était humide, les pavés glissaient, le ciel était éclairé par le coucher du soleil et les nombreuses lumières de la ville se reflétaient dans la Garonne. Les mâts des bateaux apparaissaient dans la légère brume flottant dans le ciel. Les passants couverts de la tête aux pieds marchaient sur les trottoirs. L'omnibus transportait des couples chez eux. Les branches des arbres nus tremblaient au gré du vent. Quand la pluie cessa de s'abattre sur les habitants, ils fermèrent leur parapluie. Les réverbères scintillaient dans le reflet des flaques. La place des Quinconces s'enfonçait peu à peu dans l'obscurité de la nuit. Au loin, se dessinait le clocher de Saint Michel. Bientôt, tout ceci disparaîtrait dans le noir intense de la nuit et seule la clarté de la lune éclairerait la Place des Quinconces.

Remerciements

Nous remercions le collège Georges Brassens et nos professeurs pour avoir organisé cette sortie à Bordeaux. Merci également au guide du Musée des Beaux Arts de nous avoir présenté les œuvres ainsi qu'à ceux du CIAP qui nous ont permis de déambuler dans le Bordeaux du XVIIIe et de l'avoir fait revivre.

Liste des élèves

La classe de 4°4 :

Erika – Miléna – Lolie – Manon – Clara –
Antoine – Alban – Guillaume – Ethan – Quentin
– Eva – Mélissa – Léo – Arcangelo – Gabrielle
– Tanguy – Pierre – Rémi – Mathis – Yanisse –
Elodie – Nicolas – Titouan – Inès – Noëlie –
Julien – Julie – Daniel – Théo